

La force est en Christ

Le message de l'épître aux Éphésiens

Stuart Olyott



EUROPRESSE

Préface

Quand un chrétien commence à comprendre l'épître de Paul aux Éphésiens, quelque chose de merveilleux se produit dans sa vie spirituelle. Il réalise la richesse qu'il possède en Christ. La reconnaissance et la joie s'emparent alors de lui. Il n'envie plus les non-croyants. Il voit quel est le sens de vivre en chrétien dans le monde où il se trouve. Il acquiert de la stabilité dans sa compréhension des vérités bibliques. Bref, Éphésiens produit exactement le genre de chrétiens dont nous avons besoin.

C'est la raison pour laquelle j'ai écrit ce livre. Je le destine à ceux qui désirent commencer à comprendre cette grande lettre de l'apôtre Paul. Même un croyant plus avancé dans sa compréhension y trouvera cependant quelque rafraîchissement, mais il ne doit pas s'attendre à y découvrir quelque chose de nouveau. Ces pages ne contiennent aucune pensée originale.

Puisse une nouvelle lecture de la lettre aux Éphésiens nous aider tous à croître «à tous égards en celui qui est le chef, Christ» (*Éphésiens 4:15*).

Stuart Olyott

1

Pourquoi étudier Éphésiens ?

«Paul, apôtre de Jésus-Christ par la volonté de Dieu, aux saints qui sont à Éphèse et aux fidèles en Jésus-Christ : Que la grâce et la paix vous soient données de la part de Dieu notre Père et du Seigneur Jésus-Christ ! Béni soit le Dieu et Père de notre Seigneur Jésus-Christ, qui nous a bénis de toute bénédiction spirituelle dans les lieux célestes en Christ ! En lui Dieu nous a élus avant la fondation du monde, pour que nous soyons saints et irréprochables devant lui ; il nous a prédestinés dans son amour à être ses enfants d'adoption par Jésus-Christ, selon le bon plaisir de sa volonté, pour célébrer la gloire de sa grâce dont il nous a favorisés dans le bien-aimé.»

Éphésiens 1:1-6

Il n'y a pas de meilleure façon de présenter la lettre de Paul aux Éphésiens que de lui laisser la parole. Lisons les six premiers versets de ce livre, et posons-nous deux questions avec le texte devant les yeux : À quoi bon ? Que nous enseignent ces versets au sujet des bénédictions spirituelles ?

À quoi bon ?

Après tout, à quoi bon étudier cette lettre ? Qu'a-t-elle de si particulier ? Ces premiers versets donnent quatre bonnes raisons de consacrer du temps à cette aventure.

1. En raison de son auteur

La lettre est de **«Paul, apôtre de Jésus-Christ par la volonté de Dieu»**. Tout au début du premier siècle vivait en Galilée une famille juive d'une certaine notoriété. Dans l'Empire romain, la plupart des Juifs n'étaient pas considérés comme dignes de beaucoup de respect. Cette famille était différente, car ses membres étaient citoyens romains, un privilège qu'elle avait reçu ou acheté à un moment donné.

Cette famille respectée et prospère quitta la Galilée pour l'Asie Mineure et se fixa à Tarse, une ville portuaire et un important centre commercial. Là naquit un petit garçon. Dès sa naissance, il fut libre en tant que citoyen romain. Élevé dans la plus stricte des traditions juives, éduqué comme un pharisien, il se rendit à Jérusalem pour y poursuivre ses études supérieures sous la conduite de Gamaliel, le plus célèbre docteur juif de l'époque. Tout le monde pensait certainement que ce jeune homme était destiné à atteindre les sommets les plus influents de la société juive. Ses références familiales et religieuses étaient impeccables. C'était un homme de grands moyens, en possession d'une formation que pouvaient lui envier la plupart de ses pairs et de ses amis.

C'est ce qui se produisit. En peu de temps, le jeune pharisien de Tarse jouit d'un statut sans rapport avec son âge et son expérience. Il volait littéralement vers les sommets. Le sanhédrin, le conseil suprême juif, lui ouvrit ses portes et il y siégea. Son nom était déjà sur toutes les lèvres. Il était certainement le Juif le plus prometteur de son temps. Il focalisait en sa personne toute la teneur du judaïsme du premier siècle. Il était devenu ce que tout jeune Juif aurait voulu être.

Lorsque l'Évangile commença de se répandre dans le monde antique, ce jeune homme devint son plus farouche adversaire. Il fit jouer à plein son immense influence pour obtenir toutes les autorisations nécessaires afin de détruire les chrétiens et de libérer la Palestine de leurs enseignements perturbateurs. Alors qu'il les pourchassait jusque dans

la ville de Damas, au nord, il se produisit un événement des plus remarquables. Vers midi, au moment où le soleil est à son zénith, une lumière encore plus éblouissante l'aveugla. Renversé à terre et incapable de rien voir, il fut arrêté par Jésus-Christ, le Fils de Dieu bien vivant, qui lui dit : «Lève-toi, et tiens-toi sur tes pieds ; car je te suis apparu pour t'établir ministre et témoin des choses que tu as vues et de celles pour lesquelles je t'apparaîtrai. Je t'ai choisi du milieu de ce peuple et du milieu des païens, vers qui je t'envoie, afin que tu leur ouvres les yeux, pour qu'ils passent des ténèbres à la lumière et de la puissance de Satan à Dieu, pour qu'ils reçoivent, par la foi en moi, le pardon des péchés et l'héritage avec les sanctifiés» (*Actes 26:16-18*).

Ainsi l'arrogant fer de lance de la société juive, chancelant, aveugle et humilié apprit de la bouche même du Seigneur de gloire qu'il serait son messenger auprès des païens. Christ lui-même lui confia cette mission.

Saul se demanda-t-il alors s'il avait des hallucinations ? Eut-il des doutes sur la réalité de la vision ? Si tel est le cas, ils furent rapidement balayés. À Damas, toute proche, le Seigneur allait maintenant s'adresser à quelqu'un d'autre. Il s'agissait d'Ananias, chrétien depuis quelque temps déjà. Il lui dit d'aller à la rencontre de Saul de Tarse qui allait arriver dans la ville. «Seigneur, rétorqua Ananias, j'ai appris de plusieurs personnes tous les maux que cet homme a faits à tes saints dans Jérusalem ; et il a ici des pouvoirs, de la part des principaux sacrificateurs, pour lier tous ceux qui invoquent ton nom.»

«Mais le Seigneur lui dit : Va, car cet homme est un instrument que j'ai choisi, pour porter mon nom devant les nations, devant les rois, et devant les fils d'Israël ; et je lui montrerai tout ce qu'il doit souffrir pour mon nom. Ananias sortit ; et, lorsqu'il fut arrivé dans la maison, il imposa les mains à Saul, en disant : Saul, mon frère, le Seigneur Jésus, qui t'est apparu sur le chemin par lequel tu venais, m'a envoyé pour que tu recouvres la vue et que tu sois rempli du Saint-Esprit» (*Actes 9:13-17*). Puis Ananias lui dit : «Le Dieu de nos pères t'a destiné à connaître sa volonté, à voir le Juste, et à entendre les paroles de sa bouche ; car tu lui serviras de témoin, auprès de tous les hommes, des choses que tu as vues et entendues» (*Actes 22:14,15*).

De cette manière, Paul eut confirmation qu'il n'avait pas rêvé. De la bouche d'Ananias aussi, il apprit que Christ l'avait choisi et lui avait

confié la responsabilité spéciale de proclamer la vérité de l'Évangile aux païens. Très rapidement les églises et les autres apôtres reconnurent et acceptèrent ce mandat particulier de Saul.

Voilà pourquoi Paul débute sa lettre aux Éphésiens en se présentant ainsi : «Paul, apôtre de Jésus-Christ par la volonté de Dieu.» Il avait été personnellement appointé par le Seigneur ressuscité comme docteur de son Évangile, un docteur revêtu d'autorité. Pourquoi en était-il ainsi ? Parce que Dieu l'avait voulu. Il n'y a aucune autre explication, sinon que cela «a plu à Dieu» (*Galates 1:15*).

Pendant les années qui séparèrent la conversion de Paul et l'envoi de la lettre aux Éphésiens, l'apôtre déclara : «Je n'ai point résisté à la vision céleste : à ceux de Damas d'abord, puis à Jérusalem, dans toute la Judée, et chez les païens, j'ai prêché la repentance et la conversion à Dieu, avec la pratique d'œuvres dignes de la repentance» (*Actes 26:19,20*). Il retourna à Tarse où il prêcha pendant une dizaine d'années dans la ville et les environs. Il répondit ensuite à la requête de Barnabas et vint enseigner la jeune église d'Antioche pendant un an environ. Envoyé par cette église avec Barnabas, il annonça l'Évangile dans tout le sud de l'Asie Mineure avant de revenir à Antioche. Lors d'un deuxième voyage missionnaire, il parcourut à nouveau l'Asie Mineure, et pénétra en Europe. Au cours de sa troisième grande tournée missionnaire, il passa trois ans à Éphèse où il vit se produire un grand mouvement en faveur de l'Évangile. La ville devint le point de départ d'efforts missionnaires par lesquels l'Évangile se dissémina en Asie Mineure, franchit les mers et parvint en Macédoine et en Grèce. L'apôtre fut arrêté lors d'un voyage à Jérusalem et fut finalement envoyé à Rome où il avait toujours rêvé d'annoncer l'Évangile.

Mais il arriva dans la capitale de l'Empire en tant que prisonnier. En l'an 62 de notre ère, toujours prisonnier à Rome, Paul rédigea la lettre sur laquelle nous nous penchons. Peut-être enchaîné à un soldat romain et en ayant certainement peu de compagnons autour de lui, il écrivit plusieurs lettres, une à son ami Philémon, une aux Colossiens, une aux Philippiens et celle-ci, à l'adresse des chrétiens d'Éphèse.

Et nous la lisons également. Combien nous sommes privilégiés ! Nous avons entre les mains une lettre d'un homme de Dieu de la trempe de Paul, certainement le plus grand théologien qui ait jamais vécu. Mais ce n'était pas un théologien de boudoir, isolé dans sa tour d'ivoire

et n'osant pas s'aventurer dans le monde. Loin de là ! C'était au contraire un gagneur d'âmes, compatissant et courageux, un missionnaire, un évangéliste. Plus important encore, il était l'homme personnellement mandaté par le Christ ressuscité pour enseigner la foi aux païens. Il connaissait la pensée de Christ et l'enseignait revêtu de son autorité. De toute évidence, il vaut vraiment la peine que nous cherchions à découvrir ce qu'il a à nous dire dans cette lettre.

2. *En raison de ses destinataires*

La lettre s'adresse **«aux saints qui sont à Éphèse et aux fidèles en Jésus-Christ.»**

L'épître aux Éphésiens est donc destinée à une église locale. Bien que n'étant pas la capitale de la province romaine d'Asie, Éphèse en était la première ville. Elle était l'une des trois villes les plus importantes du monde antique par son commerce international, formant un triangle avec Alexandrie, en Égypte, et Antioche, en Syrie. C'était également un grand port avec une population très cosmopolite. La ville était un centre artistique renommé, un lieu célèbre de rencontre des philosophes, des poètes, des artistes et orateurs de tous genres. Seule Corinthe, de l'autre côté de la mer Égée, pouvait rivaliser avec Éphèse de ce point de vue.

La fierté de la ville était son immense temple dédié à Diane. C'était le sanctuaire le plus imposant de la ville, mais pas le seul, car Éphèse était aussi un centre où on adorait l'empereur Auguste. La ville drainait encore tous les adeptes du spiritisme et de la magie.

Elle comptait enfin une assemblée de croyants chrétiens. Comment celle-ci était-elle née ? Certains de ses membres s'étaient convertis vers l'an 30, au jour de la Pentecôte, comme le rapporte Actes 2:9. C'étaient probablement des Juifs. D'autres avaient dû se convertir en l'an 52, lors des événements décrits en Actes 18:18-21 : «Paul resta encore assez longtemps à Corinthe. Ensuite il prit congé des frères, et s'embarqua pour la Syrie, avec Priscille et Aquilas... Ils arrivèrent à Éphèse, et Paul y laissa ses compagnons. Étant entré dans la synagogue, il s'entretint avec les Juifs, qui le prièrent de prolonger son séjour. Mais il n'y consentit point, et il prit congé d'eux, en disant : Il faut absolument que je célèbre la fête prochaine à Jérusalem. Je reviendrai vers vous, si Dieu le veut. Et il partit d'Éphèse.»

Paul tint parole et y revint avant la fin de l'année. Il y resta trois ans, jusqu'en 56. Actes 19 raconte ce qui se passa alors : «Dieu faisait des miracles extraordinaires par les mains de Paul... Et un certain nombre de ceux qui avaient exercé les arts magiques, ayant apporté leurs livres, les brûlèrent devant tout le monde : on en estima la valeur à cinquante mille pièces d'argent. C'est ainsi que la parole du Seigneur croissait en puissance et en force» (vv.11,19,20).

Une émeute interrompit le ministère fécond de l'apôtre à Éphèse. Le message du prédicateur vieillissant était si puissant que des hommes et des femmes en grand nombre renonçaient à l'idolâtrie pour se tourner vers Christ. Les orfèvres de la ville, dont le commerce dépendait de la vente des répliques miniatures du temple de Diane, redoutaient la ruine. Ils firent tant et si bien que toute la ville fut en émoi. Le tumulte obligea Paul à s'éloigner. Mais son départ ne signifia pas la fin de l'église d'Éphèse. L'apôtre garda le contact avec elle, et saisit une occasion pour passer du temps avec les anciens. C'était en 55 ou 56. Il leur délivra le message rapporté en Actes 20:17-38. Voilà donc cette église locale à qui il écrit cette lettre en l'an 62.

Cela ne signifie évidemment pas que la lettre n'était destinée qu'aux Éphésiens. Elle concerne les chrétiens de tous lieux. L'auteur indique qu'il écrit **«aux saints qui sont à Éphèse et aux fidèles en Jésus-Christ.»** Depuis les temps les plus reculés, elle est connue comme l'épître aux Éphésiens. Il est cependant établi qu'à partir de 62, des copies circulaient largement, sans la mention «à Éphèse» au premier verset. On estime que Paul avait pour intention que cette lettre, écrite à l'intention d'une église particulière, soit aussi une circulaire adressée à d'autres églises. Ce qui était lu à Éphèse devait l'être ailleurs. C'est la raison pour laquelle elle ne contient aucune salutation à des individus particuliers, contrairement aux autres lettres de Paul. La seule personne mentionnée par son nom est Tychique, qui l'apporta à Éphèse. Nous avons de bonnes raisons de croire qu'il en remit également des copies aux autres églises en substituant le nom «Éphèse» par celui de l'église locale qui devait en prendre connaissance. Le contenu est très général et n'évoque aucune situation d'église particulière.

Bien sûr, les lettres adressées à des églises précises revêtent un grand intérêt pour nous. Le Saint-Esprit en a préservé quelques-unes pour nous, comme celles aux Colossiens et aux Philippiens, que nous

avons déjà mentionnées. Cependant, quand une lettre n'est visiblement pas adressée à une église particulière, mais à toutes les églises, elle exige une attention toute spéciale.

3. En raison de l'esprit qui l'anime

Après avoir précisé les identités de l'auteur et des destinataires de la lettre, Paul ajoute : **«Que la grâce et la paix vous soient données de la part de Dieu notre Père et du Seigneur Jésus-Christ !»**

Il y a deux mille ans, quand deux Grecs se rencontraient dans la rue ou ailleurs, ils se saluaient par le mot *«Chairein»*. Le premier terme de la salutation de Paul est très semblable, sans être identique. C'est le mot *«charis»*, traduit en français par *«grâce»*. La salutation traditionnelle des Juifs était, et est encore, *«Shalom»*. Ce mot signifie *«paix»*, *«santé»* ou *«prospérité»*. Paul prend donc un mot de la salutation grecque classique qu'il christianise, et un mot de la salutation typique juive, et les associe dans la formule de salutation qui suit immédiatement sa phrase d'introduction. Pourquoi ?

Nous pouvons pousser un soupir de soulagement. La lettre nous vient avec des salutations amicales. Tel est l'esprit qui l'imprègne. Elle formule à mon intention des vœux de grâce et de santé, et se propose de me faire du bien. Le verset 2 montre que cette salutation ne vient pas au nom de Paul. Elle nous est adressée *«de la part de Dieu notre Père et du Seigneur Jésus-Christ»*. La lettre est un moyen de grâce par lequel notre Dieu et Sauveur désire nous communiquer la santé spirituelle.

Si Paul devait venir aujourd'hui et nous parler, nous serions certainement intimidés, peut-être même pétrifiés. Que pourrait-il bien nous dire ? Il n'était pas homme à mâcher ses mots, et il lisait dans les gens à cœur ouvert. Cette raison seule suffirait à nous remplir d'effroi devant lui, surtout si nous nous rappelions en plus que le Seigneur Jésus-Christ l'avait personnellement appelé à être l'apôtre des païens.

Mais en rédigeant cette lettre, Paul dit en somme qu'il ne veut pas que nous éprouvions ces sentiments-là. Inutile de nous sentir intimidés. C'est la lettre d'un ami. Elle nous vient de Dieu et du Seigneur Jésus-Christ. Certes, elle vient également par l'intermédiaire d'un auteur humain illustre, mais comme un moyen de grâce et de santé spirituelle. Nul besoin de se tenir sur ses gardes, ni aucune raison d'être prudent et

suspicieux. À la lecture de cette lettre, personne ne doit se sentir crispé ou apeuré. Ouvrons-lui notre cœur et acceptons son enseignement. Accueillons-la à bras ouverts en amie.

4. En raison de son contenu

Une autre raison milite en faveur de l'étude de la lettre aux Éphésiens : le sujet qu'elle traite. Il est mentionné au verset 3 : **«toute bénédiction spirituelle dans les lieux célestes en Christ»**. Elle aborde donc les privilèges considérables dont nous jouissons en tant que chrétiens. Elle traite par conséquent aussi des devoirs qui nous échoient. Voilà pourquoi ses trois premiers chapitres sont doctrinaux, et les trois suivants pratiques.

Il y a des bénédictions terrestres dont tous les hommes jouissent, à des degrés divers, et des bénédictions spirituelles, qui sont le privilège de certains seulement. Les bénédictions terrestres englobent tous les bienfaits que Dieu accorde aux êtres humains simplement parce qu'ils vivent sur la terre. Le soleil se lève sur les bons et sur les méchants ; la pluie tombe sur les justes et sur les injustes. Tous ceux qui vivent doivent leur vie à Dieu seul. C'est lui qui nous donne la mesure de santé et de force que nous avons. Il nous accorde le vêtement et les richesses, le travail et les loisirs, la vie de famille et le plaisir, nos centres d'intérêt et nos capacités, et tout ce à quoi nous avons accès par nos sens.

Nous n'avons pas tous la même quantité de ces bienfaits, mais tout ce que nous possédons vient de la même source, Dieu lui-même. Nous devrions constamment nous en souvenir et ne jamais minimiser l'importance de ce fait. Mais ces bienfaits ne sont que pour cette vie terrestre. Lorsqu'elle s'arrête, nous laissons tout derrière. Nous en jouissons seulement pendant notre passage en ce monde et parce que nous y sommes. Dieu les distribue aux êtres humains pendant leur vie mortelle, qu'ils aient de la considération pour lui ou non.

Les inconvertis ne vivent que pour ces bienfaits terrestres, sans même se soucier d'où ils viennent. Leur cœur s'attache à ces choses et leurs pensées sont toutes centrées sur l'argent, la santé, les amis, la famille, les voyages et l'ambition. Voilà ce qui compte pour eux. Dans la plupart des cas, ils accordent une importance particulière à la richesse, car elle permet d'acquérir plus facilement les autres bienfaits terrestres.

L'épître aux Éphésiens ne s'intéresse pas à ces choses. Elle parle de bénédictions célestes et spirituelles. Il y a des gens qui, en plus d'être citoyens de la terre, font partie aussi d'un autre monde. Pour l'instant, ils vivent en deux mondes, mais appartiennent davantage à l'autre monde qu'à celui-ci. Ils savent que ce monde passe, alors que l'autre auquel ils appartiennent est éternel. Il est invisible, mais cela ne le rend pas moins réel pour autant.

Ces gens-là sont en communion avec Dieu. Ils ont conscience de sa présence, le connaissent et l'aiment. Ils le connaissent par le Seigneur Jésus-Christ qui est une réalité pour eux. Ils vivent dans une dimension différente (bien que proche) de celle dans laquelle tous les hommes vivent. Cette autre dimension est celle du monde invisible, de Christ, des saints anges. Les pensées de ces gens sont tournées vers ces choses, mais ils ont aussi conscience de puissances spirituelles mauvaises qui agissent dans les lieux célestes et contre lesquelles ils partent en guerre.

Ces gens jouissent des bienfaits du monde présent au même titre que n'importe qui. Ils marchent, courent, nagent comme les autres, écoutent de la musique, apprécient la nature et sont heureux de vivre. Ils apprécient les bienfaits de ce monde, mais leur préfèrent ceux du monde spirituel. Ils savent qu'ils ne pourront jamais jouir de tout ce que ce monde peut leur offrir, mais ils goûtent de tout ce que le monde spirituel contient. Au fur et à mesure qu'ils se développent spirituellement, leur bonheur devient plus total et complet.

La nature de ces bénédictions, comment les obtenir, quelles sont nos responsabilités dans cette vie, et en quoi l'appartenance à l'autre monde influence notre comportement présent ; tout cela forme le thème de la lettre aux Éphésiens.

Si donc nous voulons en savoir davantage, nous devons l'étudier. Une fois convaincus de cela, nous ne nous épargnerons aucun effort pour maîtriser ses enseignements à fond.

Que disent les premiers versets sur ces bénédictions spirituelles ?

Nous venons de le dire, l'épître aux Éphésiens traite des bénédictions spirituelles. Son introduction dit-elle grand-chose à leur sujet ? Oui. Elle pose le fondement sur lequel il faut construire si nous voulons vraiment comprendre la suite de la lettre.

1. Les premiers versets disent de qui elles viennent

Au verset 3, Paul s'exclame : **«Béni soit le Dieu et Père de notre Seigneur Jésus-Christ, qui nous a bénis de toute bénédiction spirituelle dans les lieux célestes en Christ !»**

Les bénédictions spirituelles ne reviennent à personne de façon naturelle. Personne ne naît avec elles. Personne ne les mérite, car elles sont toujours un don. Personne ne peut les donner à autrui, pas même les parents à leurs enfants, ou le mari à sa femme, et vice versa.

Tous ceux qui en jouissent se souviennent du temps où ils ne les possédaient pas. Ils se rappellent également le moment où ils sont entrés dans la dimension spirituelle et où ils les ont reçues. Tous ceux qui les ont reçues peuvent adopter la doxologie de Paul. Ces bénédictions viennent de Dieu, pas d'un Dieu inconnu, mais du Dieu et Père de notre Seigneur Jésus-Christ.

Toutes les bénédictions du monde céleste nous sont données par lui. Personne ne peut en jouir sans passer par lui. Mais quand il les déverse sur quelqu'un, ce sont *toutes* les bénédictions que ce monde contient. Les croyants sont immensément riches, même s'ils manquent des biens de ce monde. Ils ont reçu gratuitement d'un Donateur illimité toutes les richesses que le ciel contient.

2. Ces versets disent par qui elles viennent

Examinons attentivement le langage de Paul dans ce paragraphe. Au verset 3, il exulte et dit : «Béni soit le Dieu et Père de notre Seigneur Jésus-Christ, qui nous a bénis de toute bénédiction spirituelle dans les lieux célestes *en Christ* !» Au verset 4, il continue : «***En lui Dieu nous a élus.***» Au verset 5, il dit que Dieu «**nous a prédestinés dans son amour à être ses enfants d'adoption par Jésus-Christ**», et au verset 6, il enseigne que Dieu «**nous a favorisés dans le bien-aimé.**»

La méthode divine est celle-ci : tout ce que le ciel contient est entre les mains du Fils éternel, le Seigneur Jésus-Christ. Celui qui reçoit Christ obtient du même coup tout ce que le ciel contient. Il est vraiment béni de toute bénédiction spirituelle dans les lieux célestes *en Christ*.

Le Dr Ernest Kevan était un grand théologien. C'est pourquoi il était capable d'expliquer des vérités profondes à de jeunes enfants. Il

s'adressait une fois à des garçons et des filles avec un lot de grandes briques colorées en bois. Elles étaient de différentes tailles et pouvaient s'emboîter les unes dans les autres, si bien que toutes se rangeaient dans la plus grande. La plus petite brique se nommait la «persévérance». Kevan expliqua aux enfants ce que cela signifiait, puis l'emboîta dans la brique légèrement plus grande appelée «sanctification». En termes simples, il fit comprendre aux enfants qu'il ne peut y avoir de persévérance sans sanctification. Nous persévérons jusqu'à la fin, parce que Dieu nous rend saints. Il logea ensuite la brique «sanctification» dans celle appelée «adoption». Il n'y aurait pas de sainteté si nous n'étions pas les enfants d'adoption de Dieu. La brique «adoption» entra ensuite dans celle désignée «justification». Comment quelqu'un pourrait-il être enfant de Dieu sans être au préalable en règle avec lui ?

À ce stade, il ne restait plus qu'une seule brique au Dr Kevan. C'était la plus grande, et sur elle étaient écrits les mots : «Le Seigneur Jésus-Christ». Il reprit tout ce qu'il venait d'enseigner, montrant comment chaque bénédiction est incluse dans la précédente. En guise de conclusion, il dit : «Et vous voyez...» Il fut alors interrompu par un petit garçon qui, levant le doigt, répondit : «S'il vous plaît, Monsieur ! Tout est en Christ.» Le serviteur de Dieu n'ajouta rien et termina la réunion par un cantique.

Toute bénédiction spirituelle existante se trouve en Christ. Nous la recevons à la seule condition d'être en Christ. Lorsque quelqu'un a reçu le Seigneur Jésus-Christ, il n'a plus rien d'autre à recevoir. La bénédiction suprême inclut toutes les bénédictions inférieures. Il se peut que le croyant n'ait pas encore pleinement pris la mesure de sa richesse et qu'il ne jouisse pas de tout ce qu'il possède. Cela n'altère en rien le fait qu'il a reçu toutes ces bénédictions.

Par sa vie parfaite et sa mort ignominieuse, Christ a fait tout ce qu'il fallait pour nous procurer ces bénédictions. Et ce qu'il nous a acquis ne nous est remis par aucune autre main que les siennes. C'est pourquoi il n'y a évidemment aucun autre moyen de salut. Toutes les bénédictions spirituelles sont en Christ ; par conséquent celui qui n'a pas Christ n'en a aucune, quel que soit son niveau moral et religieux. L'enseignement de Paul est à des années-lumière de l'enseignement moderne qui promet la vie éternelle aux païens et aux autres sur la base de leur «vie exemplaire», qu'ils aient entendu parler de Christ ou non.

3. Ces versets disent pourquoi elles nous sont réservées et non à tous les êtres humains

Nous savons maintenant de qui viennent les bénédictions spirituelles, et par qui. Mais pourquoi nous sont-elles destinées à nous en particulier, et pas à tous les hommes ? Comment se fait-il que *nous* soyons justifiés, adoptés, sanctifiés et gardés dans la persévérance ? Pourquoi moi ? Tout croyant s'est posé cette question un jour ou l'autre.

Plusieurs d'entre nous ont des membres de famille et des amis qui ne sont pas encore en Christ. Nous ne sommes pas meilleurs qu'eux, et certainement pas plus intelligents ni plus perspicaces. Leur personnalité présente des qualités qui nous font honte. Oui, comment se fait-il que nous possédions toutes les bénédictions spirituelles en Christ, alors que des multitudes vivent et meurent sans jamais avoir connu ce glorieux privilège ?

Paul répond clairement à notre question : **«En lui, Dieu nous a élus avant la fondation du monde... il nous a prédestinés dans son amour à être ses enfants d'adoption par Jésus-Christ, selon le bon plaisir de sa volonté»** (vv.4,5). La raison qui fait que certains entrent en possession des richesses illimitées du ciel dans le Seigneur Jésus-Christ réside en Dieu, et non en nous.

Marquons une pause pour apprécier les paroles sublimes que Calvin écrivit dans son commentaire de la lettre aux Éphésiens : «Il [Dieu] fait ici de l'élection éternelle le fondement et la cause première, tant de notre vocation que de tous les biens que nous recevons de Dieu. Si donc on demande la cause pour laquelle Dieu nous a appelés à la participation de l'Évangile, pourquoi il nous fait tous les jours tant de bien, pourquoi il nous ouvre le ciel, il faut toujours revenir à ce principe : parce qu'*il nous a élus avant la fondation du monde*. Or, par le temps même du verbe, *nous a élus*, nous avons à recueillir que l'élection est gratuite, car quelle pouvait être notre dignité, ou quel mérite y avait-il de notre côté avant la création du monde ?»

Quelle merveilleuse vérité ! Le plan de salut de Dieu n'est pas une décision de dernière minute. Il a été décidé dans tous ses détails avant la fondation du monde. Reconnaissons volontiers que cette vérité échappe à notre intelligence. Que certains soient honnêtes en admettant qu'ils ne l'aiment pas. Mais que personne ne dise ne pas y croire, car il serait

alors en contradiction avec le grand apôtre des païens et, pire encore, avec le Seigneur lui-même qui lui ordonna d'enseigner cette vérité.

Que tout croyant rentre en lui-même et la médite. Avant qu'Adam ne tombât, avant que le monde ne fût créé, avant même que le premier ange ne se prosternât devant le trône de Dieu, quand rien n'existait sinon Dieu seul dans l'harmonie éternelle de ses trois personnes majestueuses, il avait déjà fixé ses pensées sur vous, des pensées bienveillantes ! Il décida de vous accorder en Christ toute bénédiction spirituelle dans les lieux célestes. Dieu nourrit cette pensée depuis qu'il est Dieu !

4. Ces versets disent dans quel but ces bénédictions sont accordées

Les tout premiers versets nous disent de qui et par qui viennent les bénédictions spirituelles, pourquoi elles sont accordées à certains et pas à d'autres. Ce n'est pas tout. Ils en révèlent le but.

À cet égard, Paul déclare deux choses. La première se trouve au verset 6, où il affirme que les bénédictions spirituelles nous sont acquises **«pour célébrer la gloire de sa grâce dont il nous a favorisés dans le bien-aimé»**.

Si aujourd'hui vous êtes chrétien, c'est en raison de la grâce, ou de la bonté imméritée de Dieu. Il vous a choisi, et le bon Berger a donné sa vie pour vous longtemps avant que vous ne le connaissiez. Ensuite, il vous a trouvé, vous, brebis égarée. Il a tout accompli. Tout est par grâce, la grâce glorieuse, la grâce divine. En nous sauvant, Dieu voulait rassembler un nombre incalculable de gens qui, durant toute l'éternité, célébreront la gloire de sa grâce. Combien il serait terrible si nous devions uniquement célébrer la gloire de sa justice ou de sa puissance ! Loué soit Dieu, ce ne sera pas le cas. Déjà ici-bas, nous avons entonné le cantique qui célèbre et glorifie la grâce de Dieu, puis, dans le ciel, nous le ferons parfaitement, sans cesse et éternellement.

Paul indique l'autre raison au verset 4. Dieu nous a sauvés **«pour que nous soyons saints et irréprochables devant lui»**. Il veut que pendant cette vie déjà, il y ait des gens qui diffèrent du reste des hommes, des gens qui à l'évidence vivent en deux mondes, et non seulement dans celui-ci. Il désire que leur nature soit de plus en plus semblable à celle de celui qui a répandu de telles bénédictions sur eux. Positivement, ils sont appelés à être saints. Cela doit être leur ambition, et ils doivent se

donner à fond pour la réaliser. Négativement, ils sont exhortés à être irréprochables. Ils doivent donc déployer autant d'efforts pour mener une vie sans tache, rejeter tout ce qui est douteux, ce que le regard divin pénétrant et constamment présent n'approuve pas. Dieu ne les a pas sauvés pour qu'ils restent comme ils étaient, mais pour qu'ils lui ressemblent déjà en ce monde, et qu'ils soient avec lui éternellement dans l'autre.

Les deux points que nous avons mis en exergue donnent les grandes lignes du plan du livre. La grâce de Dieu est le thème dominant des trois premiers chapitres, la sainteté dans le concret le sujet principal des trois chapitres suivants. Notre étude des six premiers versets nous a préparés pour la suite.

2

Toute bénédiction spirituelle !

«Béni soit le Dieu et Père de notre Seigneur Jésus-Christ, qui nous a bénis de toute bénédiction spirituelle dans les lieux célestes en Christ ! En lui Dieu nous a élus avant la fondation du monde, pour que nous soyons saints et irréprochables devant lui ; il nous a prédestinés dans son amour à être ses enfants d'adoption par Jésus-Christ, selon le bon plaisir de sa volonté, pour célébrer la gloire de sa grâce dont il nous a favorisés dans le bien-aimé. En lui nous avons la rédemption par son sang, le pardon des péchés, selon la richesse de sa grâce, que Dieu a répandue abondamment sur nous par toute espèce de sagesse et d'intelligence, nous faisant connaître le mystère de sa volonté, selon le bienveillant dessein qu'il avait formé en lui-même, pour le mettre à exécution lorsque les temps seraient accomplis, de réunir toutes choses en Christ, celles qui sont dans les cieux et celles qui sont sur la terre. En lui nous sommes aussi devenus héritiers, ayant été prédestinés suivant la résolution de celui qui opère toutes choses d'après le conseil de sa volonté, afin que nous servions à la louange de sa gloire,

nous qui d'avance avons espéré en Christ. En lui vous aussi, après avoir entendu la parole de la vérité, l'Évangile de votre salut, en lui vous avez cru et vous avez été scellés du Saint-Esprit qui avait été promis, lequel est un gage de notre héritage, pour la rédemption de ceux que Dieu s'est acquis, pour célébrer sa gloire.»

Éphésiens 1:3-14

En gardant à l'esprit ce que nous avons déjà appris, allons maintenant approfondir le sujet des bénédictions spirituelles, en examinant de près les versets 3 à 14 du premier chapitre. Ce passage recouvre une partie de notre étude précédente, mais cela importe peu, car nous avons beaucoup à découvrir. Les bénédictions spirituelles dont jouissent les croyants sont de trois types. La lecture attentive de la section indiquée révèle clairement lesquels.

Les bénédictions pour le présent

1. L'adoption

Le chrétien possède certains privilèges dès maintenant. Si vous êtes chrétien, vous jouissez de ces bienfaits à l'instant présent, alors que vous lisez ce livre. Le premier que Paul mentionne est l'adoption. Au verset 5, il déclare que Dieu **«nous a prédestinés dans son amour à être ses enfants d'adoption par Jésus-Christ, selon le bon plaisir de sa volonté.»** Nous entretenons avec Dieu une relation d'enfant à Père. Nous sommes ses fils et ses filles ! Cette prérogative glorieuse n'appartient qu'aux chrétiens, et à personne d'autre. La Bible n'enseigne nulle part la paternité universelle de Dieu et la fraternité universelle de tous les hommes. Elle affirme plutôt : **«À tous ceux qui l'ont reçue [la Parole, c'est-à-dire Christ], à ceux qui croient en son nom, elle a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu»** (*Jean 1:12*).

La filiation dont nous parlons n'est pas la filiation naturelle, mais celle de l'adoption. C'est le plus grand privilège que l'Évangile nous accorde. Quel bonheur inouï de savoir que le Juge nous a déclarés «non

coupables» ! Telle est la vérité de la justification ; aucune autre bénédiction ne serait nôtre si nous n'étions pas d'abord en règle avec Dieu. La justification est la bénédiction fondamentale de la vie chrétienne. Cela ne signifie pas qu'elle soit la plus élevée. Imaginez que le juge prenne le criminel acquitté et l'adopte dans sa famille, lui donne son nom et la jouissance de tous les avantages de sa maison, et soit un père pour lui. C'est ce que Dieu a fait pour nous en Christ.

Qu'est-ce qu'un chrétien ? C'est celui qui a Dieu pour Père. C'est la définition la plus simple et la meilleure. Si elle est claire dans notre esprit, elle illumine tout le reste. Pourquoi les chrétiens doivent-ils se conduire différemment ? Parce qu'ils doivent manifester leur air de famille (*Matthieu 5:48*). Comment doivent-ils prier ? Comme des enfants parlent à leur père (*Matthieu 6:9*). Pourquoi ne doivent-ils pas s'inquiéter de la satisfaction de leurs besoins élémentaires ? Parce que leur Père céleste prend soin d'eux (*Matthieu 6:31,32*). Cet enseignement merveilleux, pratiquement inconnu sous l'Ancien Testament, est révélé pleinement dans l'Évangile ; c'est pourquoi Paul le rappelle ici.

Mais pour apprécier à sa juste valeur ce que l'apôtre dit, nous devons bannir certaines idées qui nous encombrant l'esprit. Dans l'antiquité, la pratique de l'adoption était différente de ce qu'elle est souvent aujourd'hui. On n'adoptait pas des bébés, mais des adultes. Lorsqu'une personne riche n'avait pas d'héritier naturel à qui transmettre son patrimoine, elle cherchait en dehors de sa famille qui pouvait être digne d'hériter de sa fortune. Ensuite elle adoptait cette personne. À partir de ce moment, tout ce qu'elle possédait passait entre les mains de l'adopté. Paul a cette pratique à l'esprit quand il parle d'adoption.

Ceci étant bien compris, ce que la Bible déclare alors à ce sujet est tout simplement fantastique. Car Dieu n'adopte pas des gens qui ont prouvé leur valeur. Il ne confie pas ses richesses à des gens hors du commun. L'adoption ne récompense pas une vie sainte, mais Dieu adopte des malfaiteurs. Il enrichit des ratés. Il fait des rebelles ses héritiers. Quelle grâce ! Une grâce plus abondante que tous nos péchés.

2. La faveur ou l'acceptation

L'acceptation accompagne inévitablement l'adoption. Paul en parle au verset 6 en disant que Dieu «**nous a favorisés dans le bien-aimé**».

Pour bien comprendre cette acceptation, il suffit de penser à la parabole du fils prodigue. Loin de chez lui, démuné de tout et gardant des pourceaux, le fils prodigue décide de retourner chez son père. Il ne cherche pas à être réintégré dans la famille, mais demande simplement à son père de l'embaucher comme serviteur. Les choses ne se passent pourtant pas ainsi. «Comme il était encore loin, son père le vit et fut ému de compassion, il courut se jeter à son cou et l'embrassa» (*Luc 15:20*). Quelques instants plus tard, le père revêtit de sa plus belle robe la honte de son fils. L'anneau au doigt attestait qu'il était pleinement accepté comme fils. Les chaussures à ses pieds témoignaient qu'il était un homme libre, et non un esclave. La repentance et le retour du fils furent salués avec beaucoup de joie et de grandes festivités.

Pourquoi le père ne traita-t-il pas son fils prodigue comme un serviteur ? Pourquoi donna-t-il à son retour un caractère aussi festif ? Parce qu'il était son fils. Dans ces conditions, comment l'acceptation pourrait-elle être autrement que complète et inconditionnelle ?

Voilà comment notre Père céleste nous traite. Chaque journée de notre vie est entachée de péché. Nos pensées n'ont pas été totalement pures. Nos lèvres ont proféré des paroles insensées et parfois méchantes. Nous n'avons pas fait ce que nous aurions dû et avons certainement accompli ce que nous n'aurions pas dû. Cela signifie-t-il que Dieu se détourne de nous ? Quand nous recherchons sa face dans une prière de repentance, nous constatons qu'il nous accueille sans réserve. Nous avons été dans un pays éloigné, mais il guettait notre retour. Quand nous revenons à lui, il court à notre rencontre, même si nous sommes encore très loin. Il nous enlace de ses bras et nous traite comme ses chers enfants. Il n'hésite jamais. Nous nous approchons de lui avec des larmes, mais découvrons que sa maison est une demeure de joie.

Comment le Dieu juste et saint peut-il organiser une telle réception en notre honneur ? Parce que son Fils éternel ne l'a jamais déçu et qu'il nous voit en lui. Il nous accepte pour l'amour de Christ. À nos moments les plus souillés, dans les profondeurs de nos rechutes, même à ces heures-là Dieu nous impute la justice de Christ, et le Père nous voit comme si nous étions sans faute. Aucun nuage ne vient jamais s'intercaler entre Dieu et nous, JAMAIS ! Rien ne vient faire obstacle à notre communion avec lui. Nous ne faisons rien d'autre qu'échouer et aucun de nous n'a en lui-même la moindre parcelle de dignité. Mais Dieu nous a

acceptés (ou favorisés) dans le bien-aimé. Ce geste n'a rien à voir avec nous, et tout avec lui. Nous voici donc revenus au thème de la grâce. Notre âme est horriblement souillée par le nombre de nos crimes. Mais elle a été lavée et, aux yeux de Dieu, nous sommes plus blancs que la neige. Et cela, uniquement en raison de ce qu'il a fait pour nous en Jésus-Christ, notre Seigneur. De quelles bénédictions nous jouissons dès maintenant !

Les bénédictions du passé

Oui, ce sont bien des pécheurs que Dieu accepte et adopte. Comment peut-il le faire, sachant qu'il est si juste et si saint ? Comment celui qui est la pureté même peut-il enlacer l'impur ? Il sait à quel point nous sommes souillés, car rien ne lui est caché. Il connaît l'étendue et la profondeur de nos péchés jusque dans leurs détails. Sur quelle base peut-il alors nous accueillir avec un cœur si ouvert ? À cause de deux bénédictions liées au passé.

1. La rédemption

La rédemption est l'un de ces bienfaits passés. **«En lui [Christ] nous avons la rédemption par son sang»**, déclare l'apôtre au verset 7. Un autre mot pour rédemption est «rachat». Lorsque des gens se rendent chez le prêteur à gages pour reprendre des objets qu'ils lui avaient laissés, ils les «rachètent». Dans l'Ancien Testament, quand un homme avait vendu ses terres pour avoir de l'argent, il avait le droit par la suite de racheter son patrimoine s'il avait l'argent nécessaire. Ce droit était inscrit dans les lois données par Dieu. Des hommes et des femmes qui se vendaient comme esclaves pouvaient faire de même ; ils pouvaient aussi être rachetés par une tierce personne qui leur avançait la somme d'argent voulue. La liberté se payait.

Le Seigneur Jésus-Christ est venu pour racheter. Lorsqu'Anne vit le Messie enfant, elle parla «de Jésus à tous ceux qui attendaient la délivrance (rédemption) de Jérusalem» (*Luc 2:38*). Le Sauveur déclara lui-même qu'il était «venu, non pour être servi, mais pour servir et donner sa vie comme la rançon (le paiement) de beaucoup» (*Marc 10:45*). Il attira l'attention de ses disciples sur cette même idée lors du dernier

repas avec eux quand il leur dit que son sang serait «répandu pour beaucoup, pour le pardon des péchés» (*Matthieu 26:28*).

Dans ses épîtres, Paul est aussi clair. Aux Galates, il écrit que «Christ nous a rachetés de la malédiction de la loi, étant devenu malédiction pour nous, car il est écrit : Maudit est quiconque est pendu au bois» (3:13). Il rappelle aux Romains que nous sommes «gratuitement justifiés par sa grâce, par le moyen de la rédemption qui est en Jésus-Christ» (3:24). Nous avons été rachetés ; un prix a été payé pour notre délivrance. Christ l'a payé en versant son sang sur la croix. C'est le prix dont nous aurions dû nous acquitter nous-mêmes, mais il l'a fait à notre place.

2. Le pardon

Ceci étant, nous avons le pardon. Dans l'esprit de Paul, la rédemption et le pardon sont inséparables. C'est ce qu'il exprime clairement au verset 7 en parlant du Seigneur Jésus-Christ : **«En lui nous avons la rédemption par son sang, le pardon des péchés, selon la richesse de sa grâce.»**

La transgression de la loi de Dieu exige réparation. Le prix fixé est le châtiment infini. Nous avons enfreint la loi divine, et la justice exige que nous payions le prix. Mais le Seigneur est venu et a fait ce que nous n'aurions jamais pu faire. Le Dieu-homme infini a payé le prix infini. Il a entièrement acquitté la dette. Nous n'avons plus rien à payer. Nous sommes libres. Nous sommes pardonnés.

Jésus a assimilé le pardon à l'acquittement d'une dette. Il nous a enseigné à prier notre Père céleste ainsi : «Pardonne-nous nos offenses, comme nous aussi nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés» (*Matthieu 6:12*). Le Seigneur insiste sur la même leçon dans la parabole du serviteur impitoyable (*Matthieu 18:21-35*). Dans ce récit, un roi renonce à exiger d'un de ses serviteurs le paiement d'une dette phénoménale. Il le laisse libre. En d'autres mots, il lui remet sa dette, il lui pardonne. Mais l'homme refuse de passer l'éponge sur une dette infime que lui doit un compagnon. Il ne consent pas à lui pardonner. C'est pourquoi le roi finit par le punir. «C'est ainsi que mon Père céleste vous traitera, si chacun de vous ne pardonne à son frère de tout son cœur» (*Matthieu 18:35*).

Notre dette vis-à-vis de Dieu échappe à toute mesure, et nous sommes dans l'incapacité totale de la payer. Or Dieu ne la balaie pas du revers de la main. Sa justice exige que la dette soit acquittée. Et elle l'a été ! L'amour surabondant de Dieu l'a couverte lorsque le Sauveur mourut à notre place. La justice ne saurait exiger que cette dette soit payée une deuxième fois. Je suis pardonné ! Ce que Dieu a fait dans le passé garantit les bienfaits dont je jouis présentement. Adopté, accepté, il n'y a plus rien à payer !

«De toi vient la délivrance,
Tu payas notre rançon.
C'est en toi qu'est l'espérance,
La paix et la guérison.
Loué soit ton amour, loués soient à jamais
Ton nom Jésus, ta gloire et tes bienfaits.»

Les bénédictions pour le futur

Il n'y a aucun nuage entre Dieu et moi. Je suis son fils d'adoption, accepté, accueilli et aimé. Que me réserve l'avenir ?

La réponse à cette question n'est pas un secret. Les versets 8 à 10 la révèlent clairement. Au verset 8, Paul déclare que Dieu a répandu sur nous toutes les richesses de sa grâce, ce dont il a donné une preuve en nous accordant sagesse et intelligence. La plupart des gens qui pensent au futur en sont réduits à s'interroger et à deviner. Pas nous !

Dieu nous a fait connaître le mystère de sa volonté (v.9). Il l'a révélé aux apôtres qui, à leur tour, nous l'ont transmis. Nous sommes dans le secret de Dieu. Dieu a élaboré des plans qui ne dépendent de personne que de lui seul. Les raisons ne se trouvent qu'en lui. Et c'est pourtant sa volonté que nous sachions ce qu'il a en réserve.

Dieu est le maître de l'histoire ; au moment opportun, le moment qu'il a voulu, il accomplira ce qu'il a décidé (v.10). Qu'est-ce ? Placer toutes choses sous la domination de Christ. Le présent univers révolté ne restera pas indéfiniment dans cet état de rébellion. Bientôt il n'y aura plus d'autre autorité présente dans l'univers que celle du Seigneur Jésus-Christ. Toutes les délégations d'autorité seront supprimées, et Christ gouvernera directement. Tous ceux qui l'avaient rejeté le reconnaîtront

comme Seigneur. L'univers, que le péché de l'homme a mis sens dessus dessous, retrouvera son agencement initial et son unité lorsque toutes choses, partout, seront soumises à Christ. Cela ne signifie pas qu'en fin de compte tout le monde sera sauvé, mais que tous ceux qui se sont moqués de Christ le verront exalté. Aucun autre nom ne sera élevé «afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse dans les cieux, sur la terre et sous la terre, et que toute langue confesse que Jésus-Christ est Seigneur, à la gloire de Dieu le Père» (*Philippiens 2:10,11*). Les hommes et les femmes inconvertis ne savent pas et n'imaginent même pas que l'histoire se terminera sur cette note de triomphe pour Christ. Pour nous, ce n'est pas un secret.

1. Notre héritage

Ce sera alors pour nous le moment d'entrer en possession de notre héritage (*v.11*). En tant qu'enfants adoptés, l'héritage est déjà nôtre maintenant, mais nous ne jouirons pleinement de sa possession que plus tard. Le Père nous a élus dans cette perspective. C'est lui-même qui a fixé notre destin. Nous avons été prédestinés.

Nous n'avons pas à craindre de ne pas arriver à la gloire promise. Qu'est-ce qui pourrait nous arrêter ? Dieu n'est pas responsable du péché présent dans l'univers, mais il contrôle personnellement tout ce qui s'y passe. Il a ordonné tous les événements. Il gouverne toutes les créatures et leurs actions. Il **«opère toutes choses d'après le conseil de sa volonté»** (*v.11*). Toute chose, en tout lieu, est destinée à accomplir le dessein éternel de Dieu. Dans ce dessein figure son intention de faire entrer sains et saufs dans leur héritage **«nous qui d'avance avons espéré en Christ, afin que nous servions à célébrer sa gloire»** (*v.12*).

Quelles richesses devant nous ! Combien la Bible avive notre curiosité lorsqu'elle parle d'avenir ! Nous serons avec Christ plus tôt que nous n'osons l'imaginer. Notre corps ressuscitera pour être semblable à son corps glorifié. Notre nature sera parfaitement sainte, et nous serons donc parfaitement heureux. Le péché aura disparu entraînant la fin de la malédiction avec lui. Il n'y aura plus de larmes, là où nous serons. La mort ne sera plus, ni aucune forme de tristesse ou de souffrance. Nous baignerons dans la lumière de l'Agneau de Dieu, jouissant d'une communion parfaite avec lui, avec son peuple élu et les saints

anges. Rien ne viendra jamais compromettre cette condition. Tout sera nouveau. La nouvelle création sera un monde de splendeur et d'amour divins. Et Dieu sera tout en tous.

2. Le sceau de l'Esprit

Quand je pense à ces multitudes innombrables que Dieu accueillera dans la gloire finale, ne pourrais-je craindre qu'il m'oublie ? Pas du tout ! Il ne manquera aucun des élus de Dieu. Paul chasse nos craintes en affirmant aux versets 13 et 14 que l'entrée de chaque croyant est *garantie*.

Cette certitude repose sur une œuvre que Dieu accomplit chez le chrétien au moment où il croit. Dieu appose une marque sur lui. «**Vous avez été scellés**», affirme Paul. Qu'entend-il par là ? Il fait allusion à une pratique que lui et les Éphésiens connaissaient bien. Des marchandises appartenant à différents négociants voyageaient sur le même navire. Qui savait à qui appartenait tel ou tel colis ? Chaque négociant avait son signe particulier, son «sceau». Il marquait de ce sceau tout ce qui était à lui. Ce qui ne portait pas son sceau appartenait évidemment à quelqu'un d'autre.

Tous les croyants ont été scellés. C'est ce qu'affirme le verset 13, et Paul reviendra sur cette idée en 4:30. Ayant cru, les chrétiens ont été scellés du Saint-Esprit promis. Il ne s'agit pas d'une œuvre qu'accomplit le Saint-Esprit. Lui-même *est* le sceau. Tous ceux qui ont placé leur confiance en Christ après avoir entendu la parole de vérité, l'Évangile de leur salut, ont reçu le Saint-Esprit. Le fait qu'il soit dans leur vie prouve leur appartenance au Maître. À l'arrivée au port, ils seront déchargés et iront à la bonne destination.

Pour souligner cette vérité, Paul se sert d'une autre image au verset 14. Il déclare que le Saint-Esprit «**est le gage de notre héritage**». Le mot grec traduit par «gage» est lui aussi emprunté au monde du commerce. Quand une personne désire acquérir un bien mais n'a pas encore toute la somme d'argent nécessaire, elle laisse un acompte auprès du vendeur. Celui-ci met l'objet de côté jusqu'au moment où l'acquéreur revient avec la totalité de l'argent. En versant un acompte, l'acquéreur s'engage à revenir et à acheter l'objet en le payant intégralement. Il promet de payer le complément. Le gage en est la garantie.

C'est exactement le rôle du Saint-Esprit. Il nous est donné au moment de notre conversion. Nous le recevons à la seule condition d'être en Christ. Pourquoi nous est-il accordé ? Pour nous rappeler que tout ce qui nous a été promis sera réellement nôtre. Il **«est un gage de notre héritage, pour la rédemption de ceux que Dieu s'est acquis»** (v.14). Nous-mêmes sommes en fait l'acquisition de Dieu. Le Seigneur reviendra et nous prendra avec lui. L'acompte qui a été versé informe tout le monde que c'est un fait incontestable. Aucun de ceux qui portent la marque divine ne sera oublié. Rappelons-nous cependant que l'inverse aussi est vrai : ceux qui ne portent pas le sceau de Dieu ne seront pas glorifiés, car «si quelqu'un n'a pas l'Esprit de Christ, il ne lui appartient pas» (*Romains 8:9*).

Qu'il est important de savoir que nous avons reçu le Saint-Esprit ! Le savoir, c'est savoir que nous sommes vraiment devenus chrétiens. Ceux qui n'ont pas reçu le Saint-Esprit ne sont absolument pas chrétiens. Ceux qui n'ont pas été scellés ne portent sur eux aucune marque d'appartenance. C'est une grave erreur de penser qu'ils seraient des chrétiens de rang inférieur, incomplets. La réalité est qu'ils n'appartiennent pas au Maître, mais à Satan.

Demander à quelqu'un : «As-tu été scellé du Saint-Esprit ?», c'est lui demander s'il est chrétien. C'est s'enquérir s'il a la marque d'appartenance qui est la garantie de son entrée finale dans l'héritage futur.

Quand le Saint-Esprit entre chez un être humain, il accomplit trois choses. L'individu en question se met à croire la vérité concernant le Seigneur Jésus-Christ, qui il est et ce qu'il a fait ; ensuite, il commence à aimer les exigences de Dieu qu'il trouve dans sa Parole et à les observer sincèrement ; enfin il en vient à aimer les autres croyants plus que tout autre groupe humain sur la terre, et à vivre pour promouvoir leur bien-être. La preuve de la présence du Saint-Esprit est donc doctrinale, morale et sociale. L'Esprit amène hommes et femmes à croire et à se conduire différemment. Le don des langues ne prouve pas la présence de l'Esprit, car quantité de gens qui adorent d'autres divinités possèdent ce don. Des sentiments extatiques ne sont pas non plus une preuve de la présence du Saint-Esprit, car la consommation de certaines drogues produit le même résultat. Le Saint-Esprit opère une œuvre que personne ni rien ne peut contrefaire : une transformation spirituelle dont toute la gloire revient à Dieu (v.14).

Le fait d'être chrétien n'est-il pas merveilleux ? Dès maintenant, dans cette vie, nous connaissons Dieu, avons le privilège d'être ses enfants et sommes sans réserve acceptés par lui. Nous avons la conscience tranquille parce que nous savons que le Sauveur a payé le prix que nous aurions dû acquitter, et Dieu nous a pardonné tous nos péchés. Nous ne craignons pas l'avenir, ni la mort, ni la résurrection, ni le jugement, parce que nous savons quel sera notre destin final. En temps voulu, tout sera centré sur Christ et soumis à lui. Alors nous entrerons en possession de notre héritage. Le gage nous en a déjà été donné.

Qui est plus riche que nous ? Seul le Donateur qui a déversé tous ses biens sur nous par pure grâce. Oui, béni soit le Dieu et Père de notre Seigneur Jésus-Christ, qui nous a bénis de toute bénédiction spirituelle dans les lieux célestes en Christ !